

PATRONYMES ET CATÉGORISATION LINGUISTIQUE DE QUELQUES PEUPLES DE CÔTE D'IVOIRE

Sié Justin SIB

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

sibsijustin@yahoo.fr

Koffi Yeboua KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

kofyeboua@gmail.com

&

Kanabein Oumar YEO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

cotedivoirerenouveau@gmail.com

Résumé : Ce travail est consacré à la question des patronymes chez quelques peuples de Côte d'Ivoire en fonction de leur langue. Elle part du principe que chaque aire linguistique est structurée selon des traits linguistique et sociologique. Ainsi le patronyme de l'individu dénote la spécification et l'identification de celui-ci dans un groupe linguistique donnée. Cette étude, descriptive, montre que, par principe, il est possible d'établir l'identité linguistique d'un individu à travers son patronyme. En tenant compte de quelques exceptions dans cette catégorisation patronyme / langue du fait de l'islamisation ou du contact linguistique de certains peuples, nous pouvons établir par catégorisation une cartographie patronymique des peuples de Côte d'Ivoire en fonction des aires ou groupes linguistiques.

Mots-clés : patronyme, catégorisation, linguistique, sociologique, spécification, identification

Abstract: This work is devoted to the question of surnames among some peoples of Côte d'Ivoire according to their language. It starts from the principle that each linguistic area is structured according to linguistic and sociological traits. Thus the patronymic of the individual denotes the specification and identification of the latter in a given linguistic group. This descriptive study shows that, in principle, it is possible to establish the linguistic identity of an individual through his surname. Taking into account some exceptions in this patronymic / language categorization due to Islamization or the linguistic contact of certain peoples, we can establish by categorization a patronymic cartography of the peoples of Côte d'Ivoire according to linguistic areas or groups.

Keywords: patronymic, categorization, linguistic, sociological, specification, identification

Introduction

Le principe de dénomination joue un rôle principal dans la structuration de l'univers. Il permet de signifier l'appartenance d'une personne ou d'une entité à une classe spécifique, de donner à chaque élément la possibilité d'affirmer sa singularité et de le faire (re)connaître. Chaque composant de cet univers a une spécificité par rapport aux autres. Il apparaît, comme le conçoit Martinet (2008) à propos de la langue, qu'elle est un système où tout se tient, où chaque unité n'a de valeur que par opposition avec les autres. De ce point de vue, nous pouvons comprendre que la langue qui se charge de la structuration du monde est en soi structurée. De plus, elle est un tout en soi et un principe de classification (Saussure 1916). Elle permet à ces locuteurs de nommer et de renommer en fonction des entités en présence. Tel est le cas des noms qui font partie du discours. Cependant, comme l'affirme Bourdieu (2005), le discours n'est pas seulement un message destiné à être déchiffré ; c'est aussi un produit que nous livrons à l'appréciation des autres et dont la valeur se définira dans sa relation avec d'autres produits plus rares ou plus communs. En partant de ce principe, on observe que la configuration de la Côte d'Ivoire est fondée sur une catégorisation dénominationnelle. Cette catégorisation est faite en fonction de l'identité et de la société à laquelle appartient l'individu. A ce titre, Tajfel et Turner (1986, p.2) estiment que « la catégorisation sociale définit la place de chacun dans la société. On parle d'appartenance groupale lorsque les individus se définissent eux-mêmes et sont définis par les autres comme membres du groupe ». C'est ce constat qui est observé eu égard de la classification linguistique de la Côte d'Ivoire où chaque aire est catégorisée tant au niveau sociologique que linguistique. Dans une perspective descriptiviste, cette étude vise à mettre en relief à travers la carte linguistique ivoirienne les traits catégoriel et identitaire du nom. En d'autres termes, qu'est ce qui sous-tend la reconnaissance dénominationnelle à travers les aires linguistiques ?

1. Cadre théorique, conceptuel et démarche méthodologique

Cette section est consacrée à la méthode utilisée pour le recueil des données, l'approche définitionnelle des mots clés et le cadre théorique qui servira de fondement à cette étude.

1.1. Cadre théorique

De manière générale, la notion de catégorisation est abordée en psychologie sociale. Cependant, des auteurs comme Golka (2014) font plutôt mention de *catégorisation linguistique*. Le travail s'inscrit dans cette dernière approche. En effet, le postulat de cette approche est que la langue morcelle la réalité en unités commodes à communiquer. Partant de ce fait, la structure de ces unités, des concepts peut nous donner des informations sur notre façon de percevoir le monde. Dans la mesure où le nom sert à classer, Leguy (2012, p.19) pense que « cette fonction de classification est exploitée tant par les sociologues

et les démographes que par les historiens, qui peuvent à partir des noms de famille appréhender la mobilité géographique et sociale des populations ». La présente étude abonde donc dans cette perspective à travers une approche linguistique.

1.2. *Cadre conceptuel*

Le mot *catégorie* renvoie généralement à une classe dont les membres figurent dans les mêmes environnements et entretiennent entre eux des relations particulières. Il peut être perçu comme une sorte d'étiquetage des éléments dans un ensemble donné. Les auteurs qui ont abordé la question, en l'occurrence (Tajfel et Turner 1986) et Sales-Wuillemin (2006) évoquent la notion de catégorisation sociale. Dans cette étude, nous adoptons la définition de Storme selon laquelle la catégorisation sociale

Consiste à classer et à regrouper au sein de catégories, des individus, des groupes ou bien des événements et ce en exagérant les ressemblances entre les éléments classés à l'intérieur d'une même catégorie. Ce mécanisme permet de simplifier la réalité sociale, de la structurer et donc de mieux la comprendre.

Storme (2015, p.12)

Cette définition met en jeu une réalité sociale. De ce point de vue, nous pouvons comprendre que la langue qui est un fait social renferme et véhicule des faits sociaux. Parmi ses faits figure le nom. Il est à son tour défini par Diao comme

Un mot ou groupe de mots servant à désigner, à nommer une catégorie d'êtres ou de choses, à les distinguer d'autres catégories, ou bien mot, groupe de mots servant à désigner, à nommer un individu un élément de cette catégorie, à les distinguer des autres.

Diao (1987, p.4)

À cet égard, on conçoit dès lors que la dénomination consiste à assigner un nom à une réalité ; donc à la catégoriser des autres réalités. Il peut s'agir d'un nom commun ou d'un nom propre. En ce qui concerne le nom propre, Le Grevisse (1969) souligne qu'il ne peut s'appliquer qu'à un seul être ou objet ou à une catégorie d'êtres ou d'objets pris en particulier ; il individualise l'être, l'objet ou la catégorie qu'il désigne.

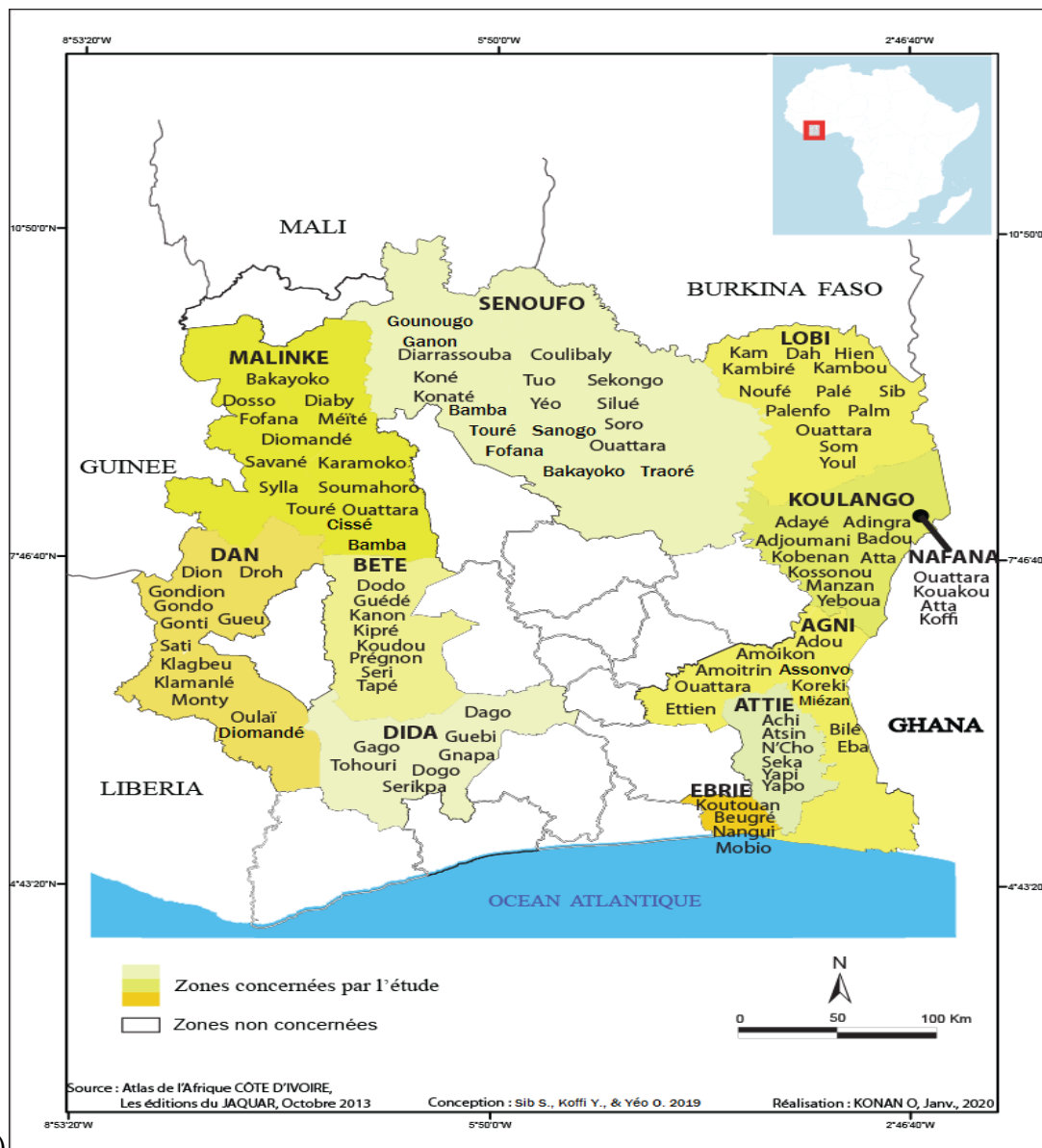
1.3. *Démarche méthodologique*

Pour le recueil des données, nous avons eu recours à deux méthodes : la recherche documentaire et l'enquête de terrain. La première méthode a consisté à consulter les travaux qui ont été effectués sur le nom de manière générale. A cet effet, nous avons eu recours aux actes du colloque sur « Le nom dans les langues naturelles » publiés dans la Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC) en 2017. La deuxième méthode a consisté à collecter

des données auprès des informateurs, locuteurs natifs dans quelques langues des quatre grands groupes linguistiques de la Côte d'Ivoire (nafanan, nafara, koulango, lobiri, bété, dida, agni, attié, ébrié, dan, gouro, dioula et koyaka). La compilation de ces données a permis de constituer le corpus de cette étude.

2. Géographie linguistique

La classification linguistique de la Côte d'Ivoire est faite sur un fond de catégorisation. La Côte d'Ivoire compte quatre groupes linguistiques. Il s'agit des groupes Gur, Kru, Kwa et Mandé. Ces groupes à leur tour appartiennent à la famille Niger-Congo. Cette carte linguistique ci-dessous en (1) est une illustration.



(1) *Carte des dénominations patronymiques de quelques langues de Côte d'Ivoire*

À travers cette carte, nous observons les aires et la délimitation de ces groupes. A l'intérieur de ces sous-groupes, il apparaît les différentes langues. Ces langues à leur tour comportent des dialectes. De ce point de vue, nous pouvons, avec Kokora (1979, p.86), affirmer que « les frontières linguistiques et culturelles chevauchent sur les délimitations géographiques ». C'est dans cette gamme linguistique que les noms sont attribués dans chaque communauté. En effet, désigner une personne par un nom apparaît comme un phénomène de langage qui fait appel à son identité. Dès lors, tout en la spécifiant, le nom donne des informations sur son origine. En Côte d'Ivoire, le nom a un lien direct avec la langue. A travers le nom, il est possible d'identifier la langue tout comme il est également possible d'identifier le nom à travers la langue.

3. Dénomination dans les aires linguistiques ivoiriennes

Cette section est consacrée à une présentation typologique de la dénomination observée dans les différents groupes linguistiques. Cette présentation met en exergue les noms qui sont reconnus comme tel dans chaque aire linguistique.

3.1. Dénomination patronymique dans quelques langues Gur

Il y a des noms qui permettent de situer l'appartenance linguistique et sociologique des individus. Parmi ces noms, figurent en bonne place les patronymes. Nous présentons les noms de quelques langues Gur (nafanan, nafara, koulango, lobiri), exception faite à celles qui sont à cheval avec d'autres groupes linguistiques. Les langues Gur objet de l'étude sont le sénoufo représenté par le nafara et le nafanan, le lobiri et le koulango. Considérons les patronymes dans lesdites langues en (2) :

nafanan	Transcription officielle	nafara ¹	Transcription officielle	koulango	Transcription officielle	lobiri ²	Transcription officielle
[watarā]	Ouattara	[sekɔ̃go]	Sekongo	[adaje]	Adayé	[pale]	Palé
[kuame]	Kouamé	[silye]	Silué	[adɛgra]	Adingra	[hien]	Hien
[jebua]	Yéboua	[soro]	Soro	[badu]	Badu	[sib]	Sib
[kobena]	Kobenān	[jɛɔ]	Yéo	[kosonu]	Kossonou	[da]	Dah
[kosonu]	Kossonou	[tyɔ]	Tuo	[maza]	Manzan	[kʰabire]	Kambiré

En passant en revue les noms Sénoufo (nafara et nafanan), lobiri, et koulango nous observons que les noms à l'instar des langues qui forment des catégories, permettent d'identifier l'appartenance au groupe linguistique de celui qui le porte. En d'autres termes, le nom patronymique contribue à l'identification géographique du groupe linguistique. Bien que l'étude ne porte pas sur le

¹ Extrait de Yéo (2017)

² Extrait de Sib (2017)

sémantisme des patronymes, il est notable de relever que le nom n'est pas attribué de manière anodine. Il situe le dénommé et ses descendants dans une généalogie, un groupe linguistique et culturel. C'est généralement le cas des noms de certains groupes linguistiques en Côte d'Ivoire. En effet, lorsqu'on entend des noms tels que [sekɔ̃go], [soro], [silye] et [jɛɛ], on se réfère automatiquement à des individus qui appartiennent à la communauté linguistique ou ethnique sénoufo. De même, lorsqu'on rencontre d'autres individus qui se nomment [hɛɛ], [pale], [sɪb] ou [kaɓire], quiconque connaît les groupes linguistiques et ethniques de Côte d'Ivoire ne hasarderait à faire un lien qu'avec la communauté linguistique lobi. À travers le nom, on peut également retracer la provenance géographique de la communauté linguistique de son porteur. Ainsi, un individu du nom de [sekɔ̃go] ou [soro] sera identifié en ayant pour origine la région du Poro, de la Bagoué ou du Tchologo. De même que [kaɓire], [da] ou [pale] viendraient de la région de Bounkani. C'est aussi le cas des noms portés par les koulango, spécifiquement ceux de Bondoukou comme [koosɔ̃rɔ̃], [ada] ou [bini]. Ces noms indiquent l'identité linguistique de son porteur (se), ainsi que l'appartenance ethnique et culturelle de ce dernier. Nous reviendrons aux patronymes nafanan, seconde langue sénoufo objet de l'étude.

3.2. Dénomination patronymique dans quelques langues Kru

Les langues kru sont majoritairement situées au sud-ouest de la Côte d'Ivoire. La classification des langues africaines proposée par Greenberg (1966) range la famille linguistique kru dans le groupe de langues Niger-Congo. Cette famille est constituée de plusieurs langues parmi lesquelles nous avons le bété, le dida, le godié, le néyo. Ici, l'ensemble de ces langues semble avoir une homogénéité au niveau patronymique. Toutefois, une certaine catégorisation est plus ou moins manifeste. Nous illustrons ces patronymes dans quelques langues dans l'exemple ci-dessous en (3).

(3)

Bété	Transcription officielle	Dida	Transcription officielle
[tapɛ]	Tapé	[daɔ]	Dago
[gede]	Guédé	[serikpa]	Serikpa
[dɔdɔ]	Dodo	[boga]	Boga
[logbo]	Logbo	[nakpa]	Gnakpa
[seri] [uraga] [kudu] [kudupɔ] [perɛpɔ] [jeje][nolu] [kipre] [kalɔ] [gopulu]	Séri	[touri]	Tohouri

À travers les exemples de ces deux langues Kru, on peut avec Gnizako et Gondo (2018) affirmer que le nom renvoie à un contexte précis, l'origine du peuple. Dans cette étude, c'est l'identification de l'origine qui est mise en exergue d'autant plus qu'elle nous a permis de situer et de spécifier l'individu dans un ensemble. Ce type de catégorisation peut avoir une influence sur la perception qu'on fait de la

communauté. Cette perception se traduit généralement par ce qu'on peut nommer prototype. Ces patronymes font partie de cette catégorie qui regroupe les traits saillants de la communauté Kru. Partant de ce fait, les patronymes [tapɛ], [dɔdɔ], [gedɛ] sont reconnus qu'en pays bété. Ils véhiculent l'histoire et perpétuent la culture bété. En effet, ceux qui ont une connaissance historique et linguistique de la Côte d'Ivoire s'accorderaient à dire que ces noms ne sont attribués qu'aux personnes ayant pour origine l'aire culturelle kru. C'est également le cas des noms que portent les Dida, un peuple qui appartient à la famille linguistique kru. Il s'agit des noms tels que [serikpa], [boga] et [nakpa]. Ces noms, en plus de la fonction de spécification ou d'identification, ont une valeur de localisation. Ils renseignent également sur la descendance de l'individu qui le porte. En somme, nous pouvons affirmer qu'au sein de la catégorisation linguistique et culturelle ivoirienne figurent en bonne partie les patronymes. En d'autres termes, ces différentes dénominations vont, en effet, concourir, de façon plus ou moins nette, à la structuration et à l'identification de l'individu kru.

3.3. *Dénomination patronymique dans quelques langues Kwa*

Les langues Kwa de Côte d'Ivoire appartiennent à la grande famille linguistique Niger-Congo. Ces langues sont localisées au centre et sud-est du pays. Les noms propres dans ces langues ont été objet d'étude. Si la plupart de ces études ont mis l'accent sur l'analyse linguistique, cette section aborde la question de l'identification de certains locuteurs des langues kwa par leurs patronymes. Dans son étude, N'goran-Poamé (2006) a abordé la question de la catégorisation en ce qui concerne les noms Baoulé. Cette auteure estime que ces noms dans cette langue sont subdivisés en deux catégories.

La première, celle des noms propres contraints, est constituée de noms dont l'attribution est sous-tendue par un ensemble de lois globalement liées aux modalités de la naissance de l'individu. Quant à la seconde, la catégorie des noms propres libres, elle comprend les noms attribués à l'individu pour des raisons d'ordre événementiel.

N'goran-Poamé (2006, p.198)

Pour le compte de cette étude, il s'agit des noms de la première catégorie qui seront pris en compte sans toutefois évoquer la question du sens. Cette catégorie met en jeu dans une certaine mesure la question de l'identité. En effet, l'affirmation de l'identité à travers le nom consiste à instaurer un rapport entre soi et les autres, que ce soit au niveau linguistique ou culturel, dans une situation donnée. Les noms dans les langues kwa permettent de spécifier les groupes linguistiques les uns des autres. En nous inspirant de Kossonou et Assanvo (2016), nous illustrons dans le tableau ci-dessous les noms dans quelques langues Kwa en (4).

(4)

Agni	Transcription officielle	Attié	Transcription officielle	Ébrié	Transcription officielle
[asaɣo]	Assanvo	[japo]	Yapo	[mobjo]	Mobio
[amwɔkɔ]	Amoakon	[aʃi]	Achi	[begre]	Beugré
[amwɔtrɛ]	Amoatré	[seka]	Seka	[kutua]	Koutouan
[mjeza]	Miézan	[nʃo]	N'cho	[naju]	Nangui

En observant les données ci-dessus, nous remarquons que ces noms peuvent renvoyer à un ensemble de personnes présentant des caractéristiques communes (anthropologiques, culturelles) et que l'on réunit dans une même catégorie. Dans ces faits, chaque groupe de langues représente chaque catégorie. De plus, identifier des individus sous-tendus par le concept de catégorie de nom revient à adjoindre des caractéristiques particulières en fonction d'une appartenance linguistique ou géographique. C'est certainement dans cette perspective qu'on peut, à travers des patronymes tels que [asaɣo] [amwɔkɔ] [amwɔtrɛ] et [mjeza], démontrer l'origine. Selon la configuration des aires linguistiques, on attribuera les noms de la première colonne du tableau au peuple agni. En effet, ces patronymes font partie de la catégorie des noms qui sont liés selon N'goran op.cit aux modalités de la naissance dans les communautés linguistiques concernées. Partant de ce fait, on avec Perrin (2011, p.14) postuler que « toute classification implique que les individus ainsi catégorisés deviennent porteurs des traits et caractéristiques en lien avec cette appartenance groupale ». Dans ce cadre, le nom est un indicateur de cette appartenance. C'est ce qui est corroboré par les noms des deux autres colonnes. En effet, [japo], [aʃi] et [seka] font référence au nom porté de manière générale par les individus appartenant à la langue attié. Les noms sont, pour ces langues, une stratégie identitaire. En ce qui concerne les noms de la troisième colonne, il s'agit des noms qu'on retrouve chez les Ebrié ou Tchaman. Si on rencontre un individu qui a le nom [mobjo], [naju] et [kutua], il peut être assimilé sans aucune vérification à la catégorie correspondante à la langue ébrié. D'ailleurs, en l'assignant à cette catégorie, sur la seule base du patronyme dont il est porteur, on en tire un ensemble de caractéristiques liées au critère culturel de la catégorie en question.

3.4. Dénomination patronymique dans quelques langues Mandé

Selon la classification de Greenberg (1966), les langues Mandé sont considérées comme l'embranchement le plus ancien de la famille Niger-Congo. Elles occupent la plus grande partie de la moitié ouest de l'Afrique. Le Mandé constitue une famille de langues dans laquelle on distingue deux groupes : le groupe mandé-sud et le groupe mandé-nord. Presque toutes les langues du groupe mandé-sud se localisent en Côte-d'Ivoire, à l'exception du dan et du mano qui débordent au Liberia et en Guinée (Gondo 2014). L'analyse est axée sur quelques langues mandé nord et sud de la Côte d'Ivoire. Il s'agit des noms des langues dioula et koyaka, pour ce qui est du mandé nord, et dan et gouro pour

le mandé sud. Les noms Mandé ont déjà fait et continu d'être objet de nombreuses études sur des aspects ethnologique, anthropologique ou onomastique. On peut trouver sur le sujet toute une documentation des auteurs parmi lesquels nous avons Irié (2016). Comme les autres points déjà évoqués, nous partons du principe que le nom représente un marqueur d'identification. Pour ce fait, nous illustrons cette section par des exemples (5) et en (6) de quelques langues du groupe mandé.

(5)

➤ Mandé sud

Dan	Transcription officielle	Gouro ³	Transcription officielle
[blɿ]	Bleu	[boti]	Boti
[gɾ]	Geu	[zaɲle]	Zamblé
[kpa]	Kpan	[jɛ]	Djè
[dro]	Dro	[trajie]	Trajé
[dɔ]	Dion	[jua]	Youant

(6)

➤ Mandé nord

Dioula	Transcription officielle	Koyaka	Transcription officielle
kulibali]	Koulibali	[bagajoko]	Bakayoko
[watara]	Ouattara	[doso]	Dosso
[konate]	Konaté	[sumahoro]	Soumahoro
[saanogo]	Sanogo	[meite]	Méité
[ture]	Touré	[fofana]	Fofana
[djara]	Diarra	[djabaté]	Diabaté
[djarasuba]	Diarrasouba	[kamayate]	Kamagaté

Les illustrations en (5) font référence aux patronymes du groupe mandé sud spécifiquement des langues dan et gouro. Au-delà de toutes les fonctions attribuées au nom de manière générale, les noms africains en particulier sont porteurs de toute une histoire. Cette histoire est liée à sa condition de naissance. En effet, les noms gouro font partie de la structure linguistique et sociale de cette communauté. On pourrait affirmer sans risquer de se tromper qu'ils (noms) font partie du patrimoine identitaire, culturel et linguistique de la langue gouro. Dans le répertoire de la dénomination ivoirienne les patronymes tels que [zaɲle], [boti], [jɛ] etc. appartiennent à la communauté gouro.

En ce qui concerne les noms [blɿ], [gɾ] et [kpa], ils font référence à l'histoire généalogique, et à l'aire géographique d'origine dan. Ces noms font partie du pan de la civilisation et la connaissance de ce peuple. Cette connaissance se trouve condenser dans les noms. La réflexion sur les noms soulève donc en partie la problématique des rapports entre langue, pensée et réalités extralinguistiques. Les noms dan représentent l'identité de ce peuple. Ils fondent la particularité et la singularité de cette communauté.

³ Extrait de Irié Bi Tié (2016)

À l'inverse, nous avons le groupe mandé nord. Les noms dans ces langues concernées peuvent apparaître en tant qu'une marque ou une signature. Cette signature oblige l'être ou l'entité nommé(e) à épouser ce nom. Comme l'exprime bien Souty, *Op.cit.*, p. 176 en faisant référence à Bouillier « L'homme qui signe est invité à se situer dans le monde par rapport à lui et aux autres ; son paraphe est un miroir où il se reflète et s'absorbe. » Dans ce grand ensemble mandé nord, la communauté koyaka s'illustre bien à travers les noms qui les identifient. C'est pourquoi, la prise en compte des étiquettes qui révèlent tel groupe dans une catégorie donnée impose également la prise en considération à travers une analyse anthropologique et historique de l'espace géographique et linguistique. Cette tentative nous a permis de situer les noms tels que [bakajoko], [doso], [sumaoro], [fofana] et [fadika] dans les zones de Mankono, Séguéla.

La deuxième langue mandé nord concerne le dioula. En effet, le dioula apparaît comme une langue véhiculaire en Côte d'Ivoire (Konaté 2016, p.14). Cette expansion de la langue ne nous permet pas de situer l'origine de l'individu à travers le nom d'autant plus que c'est chaque localité qui détermine le dialecte en question. Un autre fait qui semble spécifique à cette langue est, selon Konaté (2016, p.89), les locuteurs « sont généralement musulmans ». On comprend alors l'influence de cette religion sur les noms dioula. Dans cette communauté, la dénomination apparaît comme un rite fondamental qui joue un rôle essentiel non seulement à la naissance, mais aussi dans toute initiation, toute entrée en religion. La prise de nom marque alors l'aboutissement de cette initiation. Le nom, en plus des traits d'identification, peut avoir une fonction d'intégration. A travers le nom, l'individu intègre la communauté. Dans d'autres cultures, c'est un principe d'acceptation. Il est observable lorsqu'une personne arrive dans un territoire étranger, pendant les civilités d'accueil, un nom lui est attribué conformément au principe de la civilisation de cette communauté. Cette pratique s'inscrit dans le même ordre d'idée que celui du baptême et de l'initiation. C'est ce qui fait dire à Diao (1987, p.4) qu'« On considère qu'une fois que l'enfant a intégré la société, c'est-à-dire quand il a reçu son nom, il a un idéal à réaliser, sa propre personnalité à établir selon les circonstances de la naissance ».

4. Discussion

Il est notable de signifier d'une part, que les noms étudiés dans les langues objets de l'étude ne sont pas forcément exhaustifs et d'autres part que cette étude porte exclusivement sur les patronymes reconnus au niveau linguistique (communauté linguistique) et ethnique (peuple ou communauté culturelle.). Vu, sous cet angle les langues objets de l'étude sont reconnues comme étant des langues de Côte d'Ivoire et non comme des langues en Côte d'Ivoire. Il en sera de même pour les peuples natifs ou originaires de ces langues. Ainsi, les faits que nous venons de décrire laissent apparaître une différence de patronymes entre les quatre grandes familles linguistiques. Cette différence est fondée d'abord, sur des réalités linguistiques, puis sur raisons socioculturelles de chaque groupe

linguistique et ethnique. L'hypothèse de départ, nous a conduits à observer les noms à travers une carte patronymique de quelques langues de Côte d'Ivoire. Ainsi, les exemples en (2), bien qu'appartenant chacun à la même famille linguistique, présentent une hétérogénéité au niveau patronymique. Cette hétérogénéité est un trait de la catégorisation. Ce constat général n'est nullement démenti par les autres faits sociolinguistiques observés. Toutefois, certains patronymes semblent remettre en cause l'hypothèse selon laquelle chaque aire linguistique est structurée sur un fond de catégorisation patronymique. En effet, dans ces aires linguistiques, on observe que différentes communautés partagent les mêmes patronymes. C'est le cas du koulango, langue gur qui a des noms identiques à l'abron, de l'agni-endo avec des noms patronymiques malinké. Ces formes identiques résultent d'un système calendaire commun à ces communautés linguistiques. En d'autres termes, ces noms sont attribués en fonction des jours de la semaine comme c'est le cas de la plupart des peuples kwa (Kossonou et Assanvo op.cit). Aussi, la situation géographique du groupe sénoufo donne d'observer des patronymes à consonance malinké. Originellement les patronymes chez l'ensemble des peuples sénoufo correspondaient à des noms de clan et l'on en dénombre cinq : Sékongo, Silué, Soro, Tuo et Yéo. Avec l'islamisation de ce peuple, quand un sénoufo se convertissait à l'Islam, il prenait le patronyme de celui (un malinké en général) qui l'avait fait adhérer à cette religion. C'est ainsi que, les noms patronymiques sénoufo originels (issus de la langue) ont connu des équivalents parmi les patronymes malinkés. Soit le tableau suivant :

(7)

<u>Patronymes sénoufo</u>	<u>Equivalents malinké</u>
<u>Soro</u>	<u>Coulibaly,</u>
<u>Sékongo</u>	<u>Sanogo, camara, Traoré</u>
<u>Silué</u>	<u>Diarrassouba, Koné</u>
<u>Tuo</u>	<u>Touré, Dagnogo</u>
<u>Yéo</u>	<u>Ouattara,</u>

Outre, les cinq patronymes originels notés dans l'ensemble des peuples sénoufo, chez les Sénoufo de Boundiali, on trouve exceptionnellement, des patronymes comme : Gounougo (tortue), Ganon (Rat) Ziao (lézard) etc. Tous ces patronymes sont issus des noms d'animaux totémiques pour les familles qui portent ces noms. Comme l'illustre le Nafara, dans les autres groupes sénoufos, ce type de noms ne peuvent qu'être que des prénoms d'individus. (Yéo 2017, p.123). Comme on peut le noter, le patronyme d'origine malinké Ouattara qu'on retrouve chez les Sénoufo, les lobi et les agni s'explique également par le phénomène d'islamisation desdits peuples avec l'adoption du nom des peuples convertisseurs (malinkés) en vue de s'assimiler intégralement à ces derniers. Le nom Diomandé observé chez les Dans s'explique également par le même phénomène. L'islamisation des peuples n'est pas la seule raison de l'adoption de patronymes chez un peuple. Il y a aussi le fait de l'intégration mutuelle.). L'autre

facteur voudrait que l'adoption d'un nom de famille ou de clan soit liée au [jàmú] « alliance ». La dernière raison de l'emprunt de patronymes par un peuple à un autre par l'abandon de ses patronymes originels, est le cas d'un phénomène de contacts des peuples et des langues, d'où résulte un phénomène d'acculturation. Le peuple qui perd sa culture finit par adopter les patronymes du peuple auquel il s'identifie désormais. C'est le cas des peuples nafanan, un isolat sénoufo au nord-est de la Côte d'Ivoire (Bondoukou) et au nord-ouest du Ghana. (Yéo 2012, p.8). En effet, ce peuple a adopté d'une part les patronymes des peuples voisins (Abron, Koulango) tels que Atta, Yéboua, Kouamé, Kobena etc. et d'autre part des patronymes comme Ouattara et Koné, du fait de l'islamisation. Hormis ces groupes, les autres sont relativement marqués par un trait spécifique à chaque peuple.

Plus qu'une simple description portant sur les noms patronymiques observés dans quelques langues, cette étude a permis une analyse générale sur la catégorisation des patronymes de quelques langues de Côte d'Ivoire. La description proposée ne permet pas d'établir de manière définitive cette carte des patronymes ivoiriens. Néanmoins, cette étude est un chantier ouvert qui permettra d'établir la cartographie patronymique dans les groupes linguistiques, ethniques et culturels de Côte d'Ivoire. Vu que, les langues sont constituées de différentes variétés au sein desquelles apparaissent d'autres paramètres liés à des contingences sociétales, familiales et tribales, une analyse systématique et approfondie de ce sujet exigerait la prise en compte de paramètres sociologiques et l'anthropologiques. Une telle entreprise dépasse évidemment le cadre de la présente étude.

Conclusion

L'approche descriptive sur les noms patronymiques est une ébauche de la catégorisation qui est une démarche scientifique, en vue de contribuer au développement par la connaissance du patrimoine humain. En effet, nous avons essayé de démontrer que le nom, en plus d'être une marque d'identification relève d'une appartenance catégorielle linguistique, ethnique voire culturelle. Ceci contribue à une construction identitaire sociolinguistique. Dans une perspective descriptive, l'étude s'est inscrite dans l'approche de la catégorisation linguistique. En faisant référence aux travaux de Greenberg (1966) portant sur la classification linguistique, nous avons pu déceler que cette classification s'est réalisée sur un fond catégoriel. Le résultat d'une telle étude permet de reconstituer les langues ivoiriennes en quatre groupes linguistiques (Gur, Kru, Kwa et Mandé. De par ce découpage (regroupement), nous remarquons que le principe de dénomination patronymique est d'abord fonction de chaque aire linguistique. Bien qu'il existe des chevauchements par endroit, il semble cependant naturel d'identifier l'individu à travers sa langue tout comme il est possible de retracer l'origine de l'individu par son patronyme. Tout comme les langues du monde peuvent emprunter des noms communs, cette étude a permis

d'établir clairement qu'elles (les langues) empruntent aussi des noms propres en l'occurrence des patronymes qu'elles adoptent et intègrent. Les résultats auxquels, nous sommes parvenus démontrent la structuration de la langue qui permet de nommer les entités ou les êtres. Tout comme la langue, l'univers semble être un système où chaque élément est identifié et nommé en fonction de ses caractéristiques propres. En somme, nous pouvons, avec Diao Op.cit., conclure que le « nom est un mot qui dénomme une famille, qui la distingue d'une autre et qui constitue l'élément principal de l'identité de chacun de ses membres ».

Références bibliographiques

- BOURDIEU Pierre. 2005. *Ce que parler dire, L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 243p
- DIAO Abbas. 1987. *Le catalogage des noms africains : étude des noms sénégalais et projet de norme : liste d'autorité à partir de catalogues d'éditeurs*, Mémoire de fin d'études, Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 50p
- GNIZAKO Symphorien et GONDO Bleu. 2018. « Les anthroponymes jībūō : analyse typologique et sémantique, parler bété de Soubré », In *Actes du Colloque International, Primera edición: Diciembre, 2018*, pp77-88
- GOLKA Maria. 2014. « La catégorisation linguistique des couleurs : niveaux d'élémentarité des noms de couleurs français », In *Études Cognitives*, 14 : 131-147
- GONDO Bleu. 2014. *Etude phonologique et morphosyntaxique du dan-gblewo*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny, 331p
- GREENBERG Joseph. 1966. *The languages of Africa, (2nd ed. with additions and corrections)*. Bloomington : Indiana University.
- GREVISSE Maurice. 1969. *Le Bon Usage*. Paris, Duculot-Hatier, p.373
- IRIE Bi Tié, 2016, « Le Système des Anthroponymes Gouro, Langue Mandé-Sud de Côte d'Ivoire : de L'Expression des Valeurs Culturelles Intrinsèques à l'Intrusion de la Diversité Linguistique », In *Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique, Numéro 4, 1^{er} Semestre 2016*
- KOKORA Pascal. 1979. « Les contacts des langues africaines, cas d'espèce : la Côte d'Ivoire », *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, N°5, p85-105
- KONATE Yaya. 2016. *Le dioula de Côte d'Ivoire : aspects sociologique et linguistique (approches syntaxique et lexicologique)*, Thèse de doctorat, Département des Sciences du Langage, Université Félix Houphouët-Boigny, 407p
- KONE Djakaridja. 2016. « Les anthroponymes tagbana dans le discours », In *Revue LTML, n°13*, pp.100-112
- KOSSONOU Kouabena Théodore et ASSANVO Amoikon Dyhie. 2016. « Linguistique et migration des peuples en Côte d'Ivoire : cas des akans (kwa) », In *Revue du CAMES, Littérature, Langues et Linguistique, n°4, 1^{er} trimestre*, PP106-119

- LEGUY Cécile, 2012, « Noms propres, nomination et linguistique », *Armand Colin*, pp.51-81
- N'GORAN-POAME Léa Marie Laurence. 2006. « De l'essence au sens des anthroponymes du baoulé », In *Revue du CAMES*, Nouvelle Série B. Vol. 007 N° 2.
- PERRIN Caroline. 2011. *Dynamique identitaire et partitions sociales : le cas de l'identité « raciale » des noirs en France*, Thèse de Doctorat en Psychologie, Université de Bourgogne, 353p
- SALES-WUILLEMIN Edith. 2006. « La catégorisation et les stéréotypes en psychologique sociale », In *Dunod*, pp.1-44
- SIB Sié Justin. 2017. « Analyse morphosémantique des prénoms lobiri, langue gur de Côte d'Ivoire », [En ligne], consulté le 25 septembre 2019 <http://studiidegrammaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2018/01/Sib-28.pdf>
- STORME Aurélie. 2015. « La catégorisation des publics : Visées, risques et opportunités », In *Journal de l'alpha*, n°201, pp11-19
- TAJFEL Henri and TURNER John Charles, 1986, *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner. Frédérique Autin*. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* 2nd ed., pp. 7-24
- YEO Kanabein Oumar. 2012. *Étude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo*, Thèse Unique de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, 398p.
- YEO Kanabein Oumar. 2017. « Morphologie et sémantisme des prénoms sénoufo », *RESCILAC*, Université d'Abomey-Calavi. Actes du 1^{er} colloque scientifique national du Laboratoire de Description, de Didactique et de Dynamisme des Langues en Côte d'Ivoire.